



# Critiques | Littérature

## Hongkong fin d'un monde

Paru en 1943, « Deux brûle-parfums », d'Eileen Chang, évoque la déliquescence de la métropole sino-britannique à la veille de la guerre

QUENTIN CIVIEL

**A**u fond d'un vieux brûle-parfum familial, des copeaux de bois d'aloès se consomment lentement tandis qu'une voix s'élève et raconte, sous le sceau du secret, des histoires de Hongkong avant la seconde guerre mondiale.

Ecrits comme en miroir, deux récits se font face dans ce livre. Dans le premier, la jeune Weiling sollicite la protection de sa tante – une mondaine à la beauté déclinante, un personnage douteux collectionnant les amants –, avant de tomber progressivement sous la coupe de cette dernière. Le

second récit s'intéresse au destin tragique d'un professeur d'université, Roger Empton, fraîchement marié à une jeune femme à la beauté angélique. Celle-ci, un fantasme de pureté, une « *image rêvée dans une vie antérieure* », est enveloppée d'un profond mystère et ignore tout des choses de l'amour. Elle le plongera bientôt au cœur d'un scandale dont il ne parviendra pas à se relever.

D'Eileen Chang (ou Zhang Ailing, si l'on préfère son nom non anglicisé), les éditions Bleu de Chine avaient déjà fait paraître trois œuvres (*La Cangue d'or*, *Rose rouge et rose blanche* puis *Un amour dévastateur*) au début des années 2000. Après *Love in a Fallen City* (2014), *Zulma* continue de faire mieux connaître en France cette écrivaine chinoise née à Shanghai en 1920, installée

à Hongkong en 1952 puis expatriée aux Etats-Unis, où elle est morte, en 1995.

Dans *Deux brûle-parfums* – originellement publié en 1943, alors qu'Eileen Chang avait 23 ans –, Hongkong est un « *territoire chimérique* » qui brille d'un éclat de pacotille et devient le terrain privilégié de jeux mondains où des femmes errent à la recherche d'un bon parti. Et où le kitsch règne dans les rues, les autorités ayant décidé d'« *habiller les étudiantes en Sai Chin-hua, maîtresse courtisane du siècle passé* » afin de « *séduire les visiteurs d'Europe et d'Amérique* ».

### Un horizon vide et inquiétant

Au royaume de l'artifice, les personnages ne sont ainsi que pure extériorité – et la romancière de décrire, avec un luxe de détails,



les vêtements portés par les femmes. Des parures qui ne parviennent pas à masquer une insatisfaction profonde ou une incapacité, pour les protagonistes, à assouvir leurs désirs ; des voiles qui ne parviennent pas non plus à dissimuler l'effroi que ces mêmes personnages ressentent dès qu'ils quittent l'empire rassurant de « *ces menus objets disparates qui [permettent] à [leur] cœur intranquille et transi de trouver le repos* ». Ainsi, lorsqu'ils se prennent à rêver d'ailleurs, seul un horizon vide et inquiétant se présente à eux, « *le ciel et la mer désolés – une mélancolie, une épouvante, sans limite* ».

Ces vertigineux appels d'air incitent les personnages de Chang à se raccrocher désespérément au passé, quitte à contribuer à leur propre enfermement : le pro-

fesseur Empton rejoue sans cesse les mêmes plaisanteries depuis quinze ans devant ses élèves, tandis que Wei-lung se compare aux personnages des *Chroniques de l'étrange*, célèbre recueil de contes de l'écrivain chinois Pu Songling (1640-1715).

On reste admiratif devant la force d'un ouvrage rédigé à un si jeune âge par une romancière capable de saisir les ambivalences les plus profondes d'une société qui, tétanisée par son effondrement prochain dans la guerre qui approche, se recroqueville sur son passé de peur de disparaître tout à fait. Pourtant, à mesure que les copeaux de bois se consomment, la vieille Hongkong finira bien par s'évanouir ; et les personnages d'Eileen Chang s'effaceront progressivement, comme des ombres. ■

**DEUX BRÛLE-PARFUMS**  
(*Chenxiang xie diyi luxiang ; Chenxiang xie dier luxiang*),  
d'*Eileen Chang*,  
traduit du chinois par  
Emmanuelle Péchenart,  
Zulma, 210 p., 17,50 €.